

L'EDUCATION PAR L'AMOUR AU LIEU DE L'EDUCATION PAR LA CRAINTE

Par Sir Robert Baden-Powell (Chef Scout)

*Rédition du rapport présenté au IIIème Congrès international d'éducation morale
Genève, 1er août 1922*



SCOUTS[®]
Créer un Monde Meilleur



Baden-Powell arrivant à la gare Cornavin de Genève, en provenance de Paris le 31 juillet 1922.

© Archives des Scouts de Genève.

© Bureau Mondial du Scoutisme
Communication et Médias
Novembre 2007

Bureau Mondial du Scoutisme
Rue du Pré-Jérôme 5
Case postale 91
CH-1211 Genève 4 Plainpalais
Suisse

Tél.: (+41 22) 705 10 10
Fax: (+41 22) 705 10 20

worldbureau@scout.org
scout.org

LA TROISIÈME VIE DE BADEN-POWELL : LA PAIX ET L'AMOUR PLUTÔT QUE LA CRAINTE

Le 31 juillet 1922, Robert Baden-Powell quitte Paris, où il a participé à la conférence constituante de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, pour arriver à Genève où il est attendu comme orateur principal du IIIème Congrès international d'éducation morale. Cette série de congrès donnera naissance au Bureau International de l'Education en 1925, Bureau placé à présent sous l'égide de l'UNESCO. Le congrès de Genève fut organisé par l'Institut Jean-Jacques-Rousseau.

Paris et Genève. Ces deux étapes, en quelques jours, donnent l'occasion à Baden-Powell de fixer précisément ce qu'est sa vision du Scoutisme, après la dure épreuve de la Première Guerre Mondiale. Bouleversé par le fracas de la guerre, le fondateur entame la troisième période de sa vie. Il y en a trois : une période d'exploration du monde, qui va de son enfance jusqu'à son retour de la guerre des Boers (1857-1901) ; une période de fondation, qui passe par l'observation des maux de la société britannique et l'expérimentation (1902-1920) ; enfin une période de mission, qui va de l'après-guerre jusqu'à sa mort. Epris d'universalisme, ayant vu le Mouvement Scout se déployer dans de nombreux pays, il rêve d'en faire le mouvement de jeunesse de la Société des Nations, qui est la matrice de l'actuelle Organisation des Nations Unies. Baden-Powell s'est converti à la paix.

Revenons à Paris. L'idée d'une conférence internationale des chefs scouts était née lors du premier Jamboree de Londres, en 1920. Du 22 au 29 juillet 1922, dans le cadre prestigieux de l'université de la Sorbonne, les chefs scouts sont là pour un acte fondateur. Devant eux, Robert Baden-Powell déclare : *"Elevés à comprendre que les nations sont sœurs, qu'elles forment partie d'une vaste famille humaine dont les membres doivent s'entraider et se comprendre, les jeunes citoyens et citoyennes de toutes les nations cesseront de se regarder comme rivaux et ne nourriront que des pensées d'amitié et d'estime mutuelle."* Déplorant les *"instincts sauvages et primitifs révélés par la première guerre mondiale"*, B.-P. engage le Mouvement à être *"une union mondiale de fraternel secours, une association universelle d'amitié qui ne s'arrête pas aux frontières"*. Et il conclut : *"Voilà le principe qu'il faut insuffler à la Société des Nations pour lui donner une âme"*.

A Genève le 1er août, il confirme ses positions devant les participants du IIIème congrès international d'éducation morale. Son rapport, prophétiquement intitulé *"L'éducation par l'amour au lieu de l'éducation par la crainte"* défend l'idée qu'un *"système d'éducation volontaire, basé sur la bonne volonté et le service mutuel, pourrait être établi en coopération avec l'éducation scolaire, et remplacer l'ancien système où l'enfant est élevé dans la révolte contre une discipline de répression dans la satisfaction de tous ses caprices."*

L'ancien général pose une question essentielle pour l'avenir de son mouvement : *"Comment une nation peut-elle rester virile sans le militarisme ?"* Devant les chercheurs du monde entier, Baden-Powell explique que la méthode scout *"donnerait à l'activité une impulsion différente et contribuerait beaucoup à abolir les distinctions de classes et de milieux, à remplacer la crainte par l'amour, la mésestime par la sympathie, la guerre par la paix"*.

Utopiste dans une époque qui rêvait de paix, mais pragmatique par nature, Baden-Powell offre dans ce texte inédit, une vision qui aide à comprendre ce qu'il a voulu faire pour les garçons et les filles des générations à venir. Il était donc intéressant, en 2007, de refaire vivre ce texte et de le rediffuser à l'occasion du Congrès scientifique mondial, organisé à Genève pour conclure l'année du centenaire du Scoutisme.

Il nous aide à nous poser des questions toujours d'actualité : La paix et l'amour sont-ils aujourd'hui au cœur de l'éducation scout ? Comment évacuer la crainte, que toute forme de fondamentalismes, de totalitarismes et de menaces sociales peuvent imposer dans la vie des jeunes ? Pour y répondre, les membres du Mouvement Scout doivent se souvenir de l'observation de leur Chef : *"Les forts se sont servis de la crainte comme d'une arme pour terroriser les faibles"*.

Nous espérons que ce texte inspirera les débats du Congrès.

Introduction écrite par Richard Amalry
Directeur de la Communication, Bureau Mondial du Scoutisme

Recherche historique et documentation préparée par Jean-Claude Maillard
Archiviste des Scouts de Genève

¹Robert Baden-Powell, texte paru dans la revue "Jamboree", le journal scout universel", octobre 1922. Archives du Bureau Mondial du Scoutisme.

²Robert Baden-Powell, Rapport présenté au IIIème congrès international sur l'Éducation morale tenu à Genève du 28 juillet et 1er août 1922. Texte paru dans la revue "Jamboree", janvier 1923.

³La conférence mondiale de 1924 rappelle le caractère non militaire du Scoutisme (résolution 16/24).

JAMBOREE: Le Journal Scout Universel, N°9 JANVIER 1923

L'EDUCATION PAR L'AMOUR AU LIEU DE L'EDUCATION PAR LA CRAINTE

Par Sir Robert Baden-Powell (Chef Scout)

Prédominance de la crainte

J'ai vu, un jour, dans un temple de l'Orient, un dieu à trois têtes représentant l'Amour, la Haine et la Paix; et comme je demandais laquelle des trois têtes avait le plus d'adorateurs, on me dit que c'est à la Haine qu'allait la masse des offrandes. Non que les gens aient eu le désir de haïr, mais la peur de la haine d'autrui leur faisait souhaiter de s'attirer la protection du mauvais génie.

Il peut paraître absurde, à première vue, que ces gens fussent ainsi dominés par la crainte. Mais si l'on y réfléchit, n'est-ce pas la crainte, au fond, qui régit la politique, dans tous les pays du monde ?

Parce que nous désirons la Paix, nous nous préparons à la guerre, de crainte que l'ennemi nous attaque. Nous prêchons la paix, parce que nous redoutons les horreurs de la guerre. Dans nos gouvernements, si nous faisons appel à la représentation des différentes classes, c'est parce que nous redoutons la législation d'une classe particulière. Et dans une grande mesure, nous sommes moraux parce que nous avons peur des conséquences - d'ordre légal ou sentimental - qui suivraient la découverte de nos fautes.

La peur de la pauvreté nous contraint à gagner de l'argent. Et n'est-ce pas trop souvent la crainte et non l'amour de Dieu qui est à la base de la moralité ? - Ce qui signifie que la superstition a remplacé la foi.

Dans l'armée et dans la marine, la prétendue discipline s'obtient surtout par la peur des punitions. Et c'est à peu près sur le même principe qu'a été fondée autrefois l'éducation des petits enfants. Les forts se sont servis de la crainte comme d'une arme pour terroriser les faibles.

Il faut un nouvel esprit dans le monde

Les chrétiens, lorsqu'ils prient, se servent de la prière appelée oraison dominicale. Je crois qu'historiquement, cette prière existait avant le christianisme, qu'elle était employée dans différentes formes de culte. En sorte que le voeu qui y est exprimé à "Notre Père" que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre est très répandu parmi les peuples, même non chrétiens.

Ces paroles veulent dire que nous sommes tous enfants d'un même Père - un père, non un tyran - et que nous espérons que Dieu possédera un jour ce qui lui appartient ici-bas. Dieu est amour. C'est donc le règne de l'amour que nous demandons tous. Et cependant, nous consentons à vivre sous le joug de la crainte.

Ne pouvons-nous, non contents de prier passivement pour le règne de l'amour, faire quelque chose qui, activement, en hâte la venue ? Je crois que nous le pouvons.

Comme le dit le Révérend Alfred Wishart: "L'homme est dans une grande mesure responsable de l'état social existant. Et si cet état engendre la guerre, la pauvreté, le crime et la maladie, il est du devoir de l'homme de porter remède à ces maux, sources de souffrance humaine.

Mais ceux qui sont les agents du malheur des hommes ne reconnaissent guère leur responsabilité, parce que l'idée s'est répandue dans le monde que c'est à Dieu qu'il appartient de sauver et de guérir. Cette habitude de rejeter sur Dieu la responsabilité de conditions de vie dont l'homme est, en réalité, responsable, trompe les hommes et retarde l'adoption des remèdes appropriés."

Pour déraciner le mal effectivement, il faut lui substituer le bien. Pour abolir la domination de la crainte, il faut la remplacer par une autre influence, non moins puissante. Si dans les différents cas cités plus haut, nous remplacions la crainte par l'amour, nous verrions aussitôt diminuer la pauvreté, le crime, la maladie dans nos pays respectifs: et par la confiance mutuelle, la loyauté et la bonne volonté, la paix se réaliserait entre les nations.

La présente situation de l'Europe risque de faire durer le militarisme

La guerre qui devait tuer la guerre a valu à un certain nombre de petits Etats les dons précieux de la liberté et de la libre-détermination, mais il s'ensuivit l'effet de la leçon de choses qu'a été cette guerre et parce que ces Etats tremblent pour leur sécurité, qu'il y a maintenant plus de pays armés qu'il n'y en avait en 1913. Les quelques grandes armées d'alors sont remplacées par de nombreuses armées de moindre importance, mais comptant, dans leur ensemble, un plus grand nombre d'hommes armés. C'est dire qu'il y a beaucoup plus d'étincelles disponibles pour allumer un incendie.

Le système de libre-détermination a induit certaines nations à exagérer leurs ambitions nationales, alors que, souvent, elle ne sont pas mûres encore pour s'administrer elles-mêmes. Elles n'ont pas eu la patience de parcourir les lentes étapes de l'évolution, préférant les méthodes plus rapides de la révolution. En principe, la révolution a pour objet de donner la liberté aux masses. Dans la pratique, elle s'est manifestée comme une forme plus brutale du militarisme.

Ce n'est pas la suppression des armées qui abolira la guerre, pas plus que ce n'est l'abolition de la police qui abolira le crime. Il faut supprimer la *cause* de la guerre: les armées en sont plutôt l'*effet*, le résultat de la crainte et de l'esprit combatif.

Et nous voici dans le domaine de l'éducation. Jusqu'ici, presque toujours, lorsqu'un différend s'est élevé entre les peuples, on nous a appris à penser en termes de guerre. Et la situation présente de l'Europe nous menace de voir continuer le règne de la crainte.

L'enseignement académique a présenté aux générations successives leur histoire nationale comme une série de guerres victorieuses, trop souvent omettant déloyalement les défaites, calomniant les ennemis tout en exaltant ses propres actes de piraterie. Le moment serait venu de changer tout cela: d'enseigner aux nouvelles générations les victoires pacifiques de leur pays et de leur apprendre à penser aux autres pays en termes de paix.

Il faut remplacer l'Education militaire par autre chose

Pour moi, ayant été soldat pendant la plus grande partie de ma vie, j'ai vu quelque chose des horreurs et de la brutalité de la guerre - ce meurtre, autorisé par l'homme, des créatures de Dieu, nos frères - et des foyers ruinés et des souffrances des femmes et des enfants innocents.

D'autre part, j'ai pu aussi constater par moi-même les magnifiques qualités de courage que suscitent la guerre et l'art militaire, qualité que l'on rencontre indiscutablement chez les jeunes hommes des nations les plus guerrières.

Le renoncement qu'exige l'acceptation d'une rude discipline, l'endurance, la loyale camaraderie, l'esprit de corps, l'héroïsme et la volonté de courage avec lesquels les hommes affrontent une mort certaine pour leur pays, tout cela, on doit le reconnaître, est une conséquence très générale de l'éducation militaire qui développe en l'homme la virilité du corps, de l'intelligence et de l'âme.

Aussi a-t-on exprimé la crainte que la suppression des armées n'entraînât l'atrophie et même la disparition de ces précieuses vertus de virilité.

Dans un article remarquable de l'*Atlantic Monthly Journal* intitulé "L'Equivalent moral de la Guerre", William James exprimait l'idée que le temps était venu d'imaginer pour la race humaine quelque chose qui se substituât à l'éducation en vue de la guerre; quelque chose qui serait en vue de la paix, sans pour cela "dévitaliser" les hommes d'une nation, ni en faire des poules mouillées ou des pleurnicheurs. Il écrit: " Les horreurs de la guerre seraient un faible prix à payer, si c'était le seul moyen d'échapper à l'autre moitié de l'alternative, celle d'un monde d'employés, de professeurs de co-éducation et de "zoophilie", de ligue d'acheteurs, d'industrialisme illimité et de féminisme éhonté. Plus de mépris, plus de dureté, plus de valeur !... Quelle triste planète du bétail domestiqué ! Non, il faut garder le ciment résistant des vertus martiales. L'intrépidité, le mépris de ses aises, l'abdication des intérêts particuliers, l'obéissance au commandement, ces choses doivent rester le roc sur lequel se bâtissent les Etats."

Les leçons de l'Histoire, depuis la chute de l'empire romain, ont démontré la force de cette vérité. Aussi, certaines nations modernes conservent-elles le service militaire moins en vue de la guerre que comme moyen d'éducation et pour préserver leur race de voir disparaître ses qualités viriles.

Comment une nation peut-elle rester virile sans militarisme ?

Peu de personnes contesteront qu'il importe de maintenir la virilité et le caractère. Mais il s'agit de trouver une méthode pour y parvenir, sans préparer les hommes en vue de la guerre et du sang.

W. James suggère une solution pour inculquer l'endurance et la discipline, qui aurait en outre l'avantage de donner aux classes riches et oisives l'occasion d'apprendre la virilité tout comme les déshérités. Il voudrait la conscription pendant un nombre d'années donné pour toute la jeunesse du pays, qui servirait non dans l'armée, mais dans les mines de charbon et de fer, sur les trains de marchandises, à bord des bateaux de pêche en hiver, dans la construction des routes et des tunnels, dans les fonderies ou sur les charpentes des gratte-ciel, etc.

Nul doute que ce ne soit là un apprentissage propres à endurcir les élèves. Reste à savoir jusqu'à quel point les employes seraient disposés à former ainsi, à leurs dépens, la jeunesse inapte.

Mais l'endurance physique n'est pas la seule qualité nécessaire. Sans doute, tous ces travaux auraient l'avantage appréciable d'endurcir l'individu et d'abolir la séparation des classes, mais dans quelle mesure contribueraient-ils à former le caractère? Or c'est bien là le besoin le plus pressant de l'éducation de l'avenir.

La vie de bord, avec les qualités qu'elle exige, de discipline, d'audace, d'ingéniosité, avec les occasions qu'elle offre de se mêler aux peuples étrangers et la facilité qu'il y aurait à l'appliquer, serait un moyen à préconiser si elle pouvait être à la portée de tous. Mais la faible étendue du commerce maritime la restreindrait à un pourcentage infime.

Le sport international suggère aussi tout naturellement un moyen de développer la virilité et l'amitié réciproque. Mais les ouvriers et les faibles en seraient exclus. De plus, dans ces diverses solutions, on ne pense qu'à un sexe, le sexe masculin. Or la femme, aujourd'hui, partage avec l'homme le travail du monde. C'est d'elle, plus que de l'homme que dépend la santé du corps comme celle de l'âme de la génération future. L'éducation rationnelle de la femme est donc d'importance au moins égale à celle de l'homme. Il faut qu'elle reçoive le même développement.

L' "auto-éducation" du caractère est chose possible

N'avons-nous pas d'idéals à offrir aux jeunes gens, idéals qui, sans leur inculquer des goûts guerriers et sanguinaires, leur insuffleraient cependant de viriles aspirations, l'admiration du courage et de l'audace, de l'indépendance et de l'héroïsme, du renoncement et des moeurs chevaleresques ?

Interrogez les jeunes gens eux-mêmes et voyez les livres qu'ils lisent. Ils liront bien, il est vrai, des récits de batailles et de combats, mais, si vous les laissez choisir, ils préféreront de beaucoup les aventures sur mer et sur terre, les récits d'explorations, de chasse au gros gibier, de vie au fond des bois, d'aviation et autres carrières où se déploient les plus hautes vertus viriles.

Et puis, si tous les garçons ne savent ou ne veulent pas lire, il n'en est pas un, instruit ou non, qui ne témoigne beaucoup d'ardeur à imiter, dans ses jeux ou son activité, les héros de ces histoires.

Quel est le garçon pour qui les arts, le cérémonial, tout l'attirail du Peau-Rouge et du Zoulou ne soient pleins d'attrait ? Le plaisir d'agencer vraiment un bateau, d'explorer un pays inconnu, l'ascension de montagnes sauvages, les recherches du naturaliste dans les bois et les forêts, le camping, la science forestière, les travaux du pionnier, toutes ces choses le fascinent, Il faut savoir se servir de tous ces moyens d'attraction, pour dorer la pilule de l'éducation. L'éducation, telle que je la comprends, ne consiste pas à introduire dans le cerveau de l'enfant une certaine dose de connaissance, mais à lui donner le désir de connaître et la méthode pour y arriver.

En dehors de la formation purement scolaire, l'éducation moderne vise à développer le caractère, ainsi que l'habileté technique et la santé physique. Ce développement peut être acquis au moyen des formes d'activité énumérées plus haut, à condition que l'on sache élaborer un système intelligent et habile.

Ajoutons que la vie au grand air, avec ses occasions d'étudier les choses de la nature, le camping, les explorations, la cartographie, les croquis en plein air, tout cela ne présente pas un moindre attrait, ni de moindres avantages pour les filles que pour les garçons. C'est donc toute la jeunesse du monde qui semble être dans l'attente de cette éducation virile, prête à la recevoir, si seulement elle peut être mise à sa portée.

Et cette éducation serait une auto-éducation volontaire, où cette jeunesse mettrait toute son énergie et tout son enthousiasme.

Cette instruction pourrait se placer en dehors des heures de classe - car il ne faudrait pas que les études scolaires en souffrent - pendant ces heures de loisir où, si souvent, un milieu et des occupations défavorables compromettent le bon travail fait entre les murs de l'école.

L'idée que nous exposons aura donc l'approbation des maîtres et des maîtresses.

Relations internationales

Mais il y a de plus vastes possibilités encore. Si l'on veut mettre fin au règne de la crainte et instaurer la paix dans le monde, le remède ne sera pas tant dans une législation qui contrôle les armées, comme y inclinent les gouvernements actuels, que dans l'éducation de la génération nouvelle en vue de bonnes relations internationales.

Les idéals et les formes d'activité dont j'ai parlé plus haut ont, semble-t-il, le même attrait pour les garçons et les filles de toute nationalité. Psychologiquement, tous les enfants du monde sont assez semblables, jusqu'au moment où, en grandissant, ils s'orientent dans différentes directions selon leurs milieux divers. Ils sont pareils, d'abord, dans leur ardeur à recevoir les idées et à se livrer aux occupations de leur âge qui les intéressent vraiment. En sorte que, pour appliquer une éducation universelle, on a, dans cet enthousiasme, un terrain tout préparé, grâce auquel la besogne est d'avance à moitié faite.

A défaut de la conscription, nous aurons du moins l'effort volontaire de la masse.

Déjà, grâce à la communauté d'intérêts, aux échanges plus faciles, à une plus grande similarité dans les systèmes d'éducation, les particularités nationales s'effacent tous les jours et l'on tend, de façon plus effective, à réaliser le bien général du monde. Des expériences sont même déjà faites dans le domaine d'une éducation internationale. Une formation uniforme, dans le champ des activités que j'ai indiquées, ne semble donc pas chose irréalisable, à condition qu'elle rencontre assez d'encouragements et qu'on fasse la propagande voulue.

Chaque pays a ses jeux nationaux répandus parmi toute la jeunesse. Si l'on pouvait mettre les activités dont j'ai parlé sur le même niveau que les jeux nationaux, pas un garçon, pas une fille qui n'y serait gagné.

Ce ne serait pas seulement le cas des plus sains et des plus vigoureux, car ces exercices sont si variés que même ceux qui sont faibles physiquement ou mentalement en assimileraient tout ce dont ils sont capables et ne pourraient qu'en être fortifiés.

Si donc on en venait à adopter ces mêmes exercices dans les différentes nations, ce n'est pas seulement la santé physique et morale de la jeunesse qui en bénéficierait, mais, grâce à ces intérêts communs, cette jeunesse grandirait avec une compréhension mutuelle plus vaste et une sympathie nouvelle pour les autres peuples. Nous aurions alors atteint notre objet de la faire penser "en termes de paix" sans perdre cependant ses qualités viriles.

Beaucoup ne verront là qu'une utopie, un rêve trop chimérique pour entrer jamais dans le domaine de la politique pratique et la question se posera naturellement: cette utopie pourrait-elle jamais devenir réalité ?

L'organisation des Eclaireurs et des Eclaireuses: Boy-Scouts

Cette question a déjà sa réponse. Le projet a été réalisé. Bien que jeunes encore, l'organisation des Eclaireurs et celle des Eclaireuses à elles deux réunissent aujourd'hui deux millions de membres parmi les nouvelles générations des différents pays du monde. Elles comptent des membres appartenant à presque toutes les différentes religions.

Déjà elles forment une fraternité reconnue, se proposant comme but la *mise en valeur de l'individu pour le meilleur service de tous*: est-il un programme civique plus élevé ?

Mais, je l'ai dit, le mouvement est jeune encore, insuffisamment connu et compris dans certains pays. C'est pourquoi je me permets de l'exposer ici, en indiquant les possibilités qu'il renferme.

Le principe qui est à la base de l'organisation est le même pour filles et garçons, quoique les applications en soient forcément différentes. De même, selon l'âge des enfants, le principe reste identique, mais les applications diffèrent: il y a donc progression. De plus, ce principe donne - et a donné - les mêmes résultats avec des enfants de tous les degrés sociaux, des plus élevés aux plus bas. Il tend donc à faire disparaître les distinctions de classes.

Organisation

L'unité, c'est la *Patrouille*; elle se compose de six à huit garçons ou filles placés sous la garde permanente et responsable de l'un d'eux qui a le titre de Chef de patrouille.

Quatre ou cinq - pas d'avantage - de ces patrouilles sont groupées ensemble et forment une *troupe* sous la direction d'un "Instructeur" ou d'un "Guide". C'est là un nombre suffisant pour qu'un seul instructeur puisse s'occuper effectivement et individuellement de chacun: ce dernier point est essentiel au point de vue de l'éducation du caractère. Les relations de l'Instructeur avec ses jeunes subordonnés sont celles de frère ou de soeur aîné, plutôt que celles d'officier ou de maître.

Les Chefs de Patrouilles de la troupe forment la "Cour d'honneur" ou Comité pour administrer les affaires de la troupe.

Les troupes sont réparties en trois catégories suivant l'âge de leurs membres:

Les *Louvetaux* garçons (Wolf Cubs) et les *Lutins* (filles) (Brownies) âgés de 8 à 11 ans, qu'il s'agit d'orienter dans la bonne direction.

Les *Eclaireurs* (Scouts) et les *Eclaireuses* (Guides), de 12 à 16 ans, qui pratiquent l'auto-éducation, le développement d'eux-mêmes;

Les *Rovers* et les *Rangers*, de 17 ans et au-dessus, qui se prépareront à leur tâche de parents et aux autres devoirs de la vie, dont le service civique.

Instruction

Dans chacun des trois groupes sus-mentionnés, l'instruction est dirigée vers quatre objets principaux. Elle se propose de développer:

- (1) Le caractère et l'intelligence, c'est-à-dire: la virilité et le sens de la responsabilité individuelle.
- (2) L'adresse dans les travaux manuels, c'est-à-dire: une habileté et un esprit d'invention personnels.
- (3) La santé et la vigueur physique, c'est-à-dire: l'énergie individuelle, l'endurance, la joie de vivre.
- (4) L'habitude du service du prochain, c'est-à-dire: la coopération et la bonne volonté collective.

La méthode consiste à obtenir de l'élève qu'il développe ces qualités de lui-même, en vertu d'un désir personnel intérieur et non par un enseignement qui lui serait imposé du dehors. Les différents sujets sont présentés sous des formes variées: exercices en plein air, jeux d'ensemble, vie dans la forêt, etc.

Par exemple, s'il s'agit de développer la faculté d'observation, - un des éléments qui constituent

le caractère, - on enseignera l'art de suivre une trace. C'est là une étude aussi attrayante qu'utile. Quand l'élève aura appris à observer et à distinguer les différentes empreintes et les traces sur le sol, - ou les signes et les sons dans l'air - il passera à l'induction, en reconstituant l'histoire. Son intelligence, sa faculté de raisonnement seront stimulés - autant d'éléments qui contribuent à la formation du caractère.

L'Uniforme

Les Eclaireurs ont un uniforme reconnu qui a l'avantage d'exercer un grand attrait sur l'enfant, garçon ou fille, tout en développant l'esprit de corps et le respect de soi-même. De plus, l'uniforme étant adopté dans le monde entier devient un lien entre tous les membres qu'un signe extérieur commun unit ainsi dans l'accomplissement de leur commun idéal.

Le Serment et la Loi de l'Eclaireur

L'admission dans les rangs des Eclaireurs donne lieu à une cérémonie où le futur Eclaireur prend l'engagement solennel d'être loyal envers Dieu et envers son pays, envers les principes de l'association et de rendre service à autrui en toute occasion.

Ces principes sont contenus dans les dix articles de la Loi de l'Eclaireur qui sont, en résumé, les suivants:



- I. *L'Eclaireur n'a qu'une parole. Il est "homme d'honneur".*
- II. *L'Eclaireur est loyal envers sa patrie et ceux qui la représentent, envers ses parents, ses supérieurs, ceux qui l'emploient et ceux qui sont sous ses ordres.*
- III. *L'Eclaireur a le devoir de se rendre utile et d'aider les autres.*
- IV. *L'Eclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les autres Eclaireurs, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.*
- V. *L'Eclaireur est courtois.*
- VI. *L'Eclaireur est l'ami des animaux.*
- VII. *L'Eclaireur obéit sans questionner à ses parents, à son chef de patrouille ou à son Instructeur*
- VIII. *L'Eclaireur sait sourire et siffler au milieu de toutes les difficultés.*
- IX. *L'Eclaireur est économe.*
- X. *L'Eclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles et ses actes.*

Opinions autorisées

Ce programme n'est pas simplement théorique puisqu'il a été mis à l'épreuve et pratiqué dans tous les pays. De plus, il a été chaudement approuvé, de tous côtés, par des autorités en matière d'éducation. Je me contenterai de citer deux ou trois exemples parmi les nombreux témoignages que j'ai recueillis.

Le Doyen Russell, professeur de pédagogie à l'Université de Columbia (New-York) écrit:

"Il est juste de dire que le programme du Scoutisme complète le travail de l'école. Il est conçu de telle sorte que, plus vous l'étudierez, vous, maîtres d'école, plus vous vous convaincrez que, lorsqu'il vit le jour, une véritable découverte fut faite. Le programme du Scoutisme c'est la tâche de l'homme taillée à la mesure de l'enfant. Il attire le jeune garçon non seulement en tant que garçon, mais en tant qu'homme en formation. Et c'est là précisément le point où tant d'associations pour la jeunesse font faillite. Le programme du Scoutisme, ne demande rien à l'enfant qui ne soit du travail de l'homme; mais il le conduit pas à pas du point où il le trouve jusqu'à celui où il veut parvenir.

Ce n'est pas tant le plan d'instruction des Eclaireurs qui est remarquable que leur méthode. Et, dans cette méthode, il y a quelques chose qui, j'ose le dire, ne s'est vu encore nulle part ailleurs. Mes amis, comme instructeur de la jeunesse, je tiens à vous le dire, c'est ma conviction que nos écoles ne seront à la hauteur de la tâche qui attend la future génération, que si nous leur inculquons autant que possible de l'esprit et de la méthode des Eclaireurs; et si, en outre, nous faisons en sorte que le plus grand nombre possible des heures de loisir de nos garçons soient remplies par ce programme si complet."

Le professeur Russell dit encore sa conviction que lorsque les maîtres d'école comprendront leurs devoirs envers l'Etat, lorsqu'ils comprendront ce que veut le public et ce qu'il faudra bien qu'il obtienne, quand ils mesureront la profondeur de leur propre patriotisme et qu'ils se rendront compte que sur eux plus que sur toute autre classe d'hommes repose l'avenir de leur pays, alors ils ne voudront pas laisser de côté sans l'avoir éprouvé mis en action un instrument qui donne de tels résultats.

M. Edmond Holmes, l'éducateur anglais bien connu, dans son dernier livre *Donnez-moi la Jeunesse*, développe l'axiome que "la pratique doit précéder la profession" et il insiste sur l'idée que, pour répondre aux besoins actuels, il faut un système d'éducation foncièrement modifié. L'ancien système a péché par sa base, en ce qu'il tendait trop à développer chez l'élève la peur de la punition, le désir de la récompense, la vanité et l'envie par la compétition, au lieu d'encourager chez lui le besoin inhérent à sa nature de s'exprimer, de se manifester au-dehors. Et pour donner un exemple de ce qu'il voudrait voir établir, il écrit:

"Il faut nous demander quels sont les principes généraux qu'il faut mettre à la base de l'école." Or il trouve qu'une indication nous est donnée que nous ferions bien de suivre "Le mouvement des Eclaireurs représente, de beaucoup, l'effort le plus satisfaisant qui ait été fait en vue de l'éducation des adolescents. Et son succès est dû au soin qu'il met à satisfaire deux besoins impérieux de la nature humaine: le besoin de réaliser son moi, et le besoin de travailler avec et pour les autres. Dans la philosophie de l'éducation, telle que la comprend le Scoutisme, l'équilibre est constamment maintenu entre les besoins du moi individuel et ceux du moi collectif. Réaliser et maintenir cet équilibre, tel doit être le principal objet de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse.

"Apprendre en agissant et en donnant expression à son moi et non en recevant passivement les idées d'autrui, tel en est le principe. C'est de ce même principe que se réclamait le professeur autrichien Cizek lorsque, en réponse à quelqu'un qui lui demandait comment il obtenait de ses élèves de si remarquables résultats, il disait: "J'ôte le couvercle, les autres maîtres le mettent, voilà toute la différence."

Comme l'observe M. Edmond Holmes, cette seule différence est bien près d'être toute la différence entre une bonne et une mauvaise méthode d'éducation.

Conclusion

Depuis quelques temps, la science de l'éducation a étendu son horizon au delà des murs de l'école et elle a pris, en particulier, un développement international. J'ai tenté ici de montrer comment un système d'éducation volontaire, basé sur la bonne volonté et le service mutuel, pourrait être établi, en coopération avec l'éducation scolaire, et remplacer l'ancien système où l'enfant est élevé soit dans la révolte contre une discipline de répression, soit dans la satisfaction de tous ses caprices.

Si cette méthode nouvelle, appliquée aux deux sexes, était suffisamment répandue, elle exercerait une influence marquée sur le caractère et le bien général d'une nation. Elle donnerait à l'activité une impulsion différente et contribuerait beaucoup à abolir les distinctions de classes et de milieux, à remplacer la crainte par l'amour, la mésestente par la sympathie mutuelle, la guerre par la paix.

Cette méthode d'éducation tend à former des caractères indépendants et forts, chevaleresques, en même temps qu'elle encourage l'activité et les prouesses physiques. Elle est donc capable de développer chez les garçons une virilité nouvelle et chez les filles un caractère plus fort. Ainsi sera compensée la disparition de l'éducation militaire et des exploits guerriers qu'on a trop souvent exaltés.

Si elle pouvait, cette méthode, être encouragée dans tous les pays, en sorte que dans le monde entier la nouvelle génération se sente unie par le lien tangible d'une fraternité, elle contribuerait notablement à abolir la guerre et à faire lever cette ère tant désirée de paix et de bonne volonté parmi les hommes.

Robert Baden-Powell



L'EDUCATION PAR L'AMOUR AU LIEU DE L'EDUCATION PAR LA CRAINTE • Par Sir Robert Baden-Powell (Chef Scout)





SCOUTS®

Créer un Monde Meilleur

© Bureau Mondial du Scoutisme
Communication et Médias
Novembre 2007

Bureau Mondial du Scoutisme
Rue du Pré-Jérôme 5
Case postale 91
CH-1211 Genève 4 Plainpalais
Suisse

Tél.: (+41 22) 705 10 10
Fax: (+41 22) 705 10 20

worldbureau@scout.org
scout.org